

Qu'il soit permis d'espérer que, dans cette tentative, les Canadiens pourront, s'ils sont unis et décidés, faire du Canada, un sol foulé par une nation canadienne marchant avec orgueil et puissance sous le drapeau glorieux de sa propre nationalité, flottant victorieusement sur la citadelle de Québec, devenue capitale d'un pays libre et indépendant.

Voici la liste des divers ministères depuis l'Union, en 1841.

10. *Parlement.*

Ministère.—Draper, 1841.

" Lafontaine-Baldwin, 1842.

20. *Parlement.*

Ministère.—Draper-Viger, 1844.

" Sherwood Badgley, 1846-47.

30. *Parlement.*

Ministère.—Lafontaine-Baldwin, 1848.

40. *Parlement.*

Ministère.—Hinck Morin, 1851.

" McNab-Morin, 1854.

50. *Parlement.*

Ministère.—McNab-Taché, 1855.

" Taché-McDonald, 1856.

60. *Parlement.*

Ministère.—McDonald-Cartier, 1857.

" Brown-Dorion, 1858.

Cartier-McDonald, 1858.

70. *Parlement.*

Ministère.—Cartier-McDonald, 1861.

McDonald-Sicotte, 1862.

80. *Parlement.*

Ministère.—McDonald-Dorion, 1863.

" Taché-McDonald, 1864.

LE ROSSIGNOL ET LE VER-LUISANT.

(Traduit de Cooper)

Un rossignol, qui toute la journée

Avait réjoui le canton,

N'avait pas, avec le soleil, fini sa chanson,

Car il chantait encore à la veillée

(Et comme ce corbeau qui n'avait pu chanter en

[mangeant,

Le rossignol n'avait pu manger en chantant).

Il commençait donc à sentir tout de bon

Les exigences de l'appétit.

Mais, que trouver pendant la nuit ?

En regardant autour de lui avec anxiété
Il aperçoit quelque chose qui brillait dans l'herbe ;
Et reconnaît le ver-luisant, à son éclat superbe.

Cette vue réveille son avidité.

Aussitôt, quittant son toit d'aubépine,

Sur sa plus douce note, il se met à chanter

Pour remercier la Sagesse divine

Qui lui envoyait son souper.

Mais le ver-luisant, devinant son intention,

Le harangue bel et bon.

" Avez-vous admiré mon éclat lumineux "

Dit-il, autant que moi, votre ramage,
" Vous auriez horreur de me faire admettre
Autant que moi, de gâter votre chant mélodieux,
Car ce fut le même divin maître
Qui, à tous deux, nous donna l'être.
Il vous apprit à chanter,
Il m'apprit à briller :
Pour que, vous, avec votre voix,
Moi, avec mon étincelle,
Nous puissions dans le bois
Faire la nuit plus belle."

Le chantre des bois comprit cette courte leçon

Et tout en gazouillant son approbation,

Le relâcha, à ce que dit mon histoire,

Et alla chercher ailleurs à manger et à boire.

Que les esprits avides e querelleurs,
De leurs vrais intérêts apprê . t la valeur,
Que le frère ne livre pas de combats à son frère,
Qu'ils ne se dévorent pas, ils ont le même père ;
Mais qu'ils chantent et qu'ils brillent d'un commun [accord

Jusqu'à ce qu'ils aient subi l'inévitable sort,

Respectant dans chacun avec paix et bonheur
Les dons de la nature et ceux de son auteur.

Ces chrétiens sont dignes de ce nom,

Qui font de la paix leur seule ambition,

La paix, qui est à la fois le devoir et le prix,"

Et de celui qui chante et de celui qui luit.

UNE AMIE DE " LA SEMAINE."

LE CHEMIN DU PARADIS.

LÉGENDE.

A la porte d'un hôpital

Une enfant demandait sa mère :

Va-t'en, dit un gardien brutal,

Et cesse une vaine prière.

—Ma mère est là, je veux entrer,

Répond l'enfant, qui frappe encore,

Lorsqu'un des hommes qu'elle implore

Lui dit en la voyant tant pleurer :

Pauvre fille

Sans famille,

Calme-toi, ta mère a pris

Le chemin du Paradis.

Elle s'informe du chemin ;

Avec bonté chacun l'écoute.

On dit : " Le voyage est lointain,

Et que d'obstacles sur la route ! "

Mais l'espoir la conduit toujours

Vers son pieux pèlerinage ;

La foi lui donne du courage

Et la charité, du secours.

Elle espère

Voir sa mère,

Car elle croit avoir pris

Le chemin du Paradis.